

Pour Armand Spineux, il n'y a pas de solution réaliste en dehors de l'innovation

“Ce qui est obsolète ne reviendra plus jamais au goût du jour”

Les analystes les plus intelligents sont les meilleurs oracles. Armand Spineux, sociologue du travail à l'UCL, prédit un avenir changeant. Les entreprises ne devront pas seulement essayer d'innover, elles auront surtout à s'adapter constamment à un fleuve inexorable d'innovations.

IVE VAN ORSHOVEN

Tout le monde est d'accord: le développement des entreprises a fort changé durant la décennie précédente. S'agit-il selon vous d'une évolution, ou plutôt d'une révolution?

Ces dernières années, des nouvelles compétences ont gagné en importance. Cela implique une évolution pour les jeunes pour qui l'enseignement met l'accent sur ces nouvelles compétences. Dans les universités et les hautes écoles, ils ont appris à manier l'information d'une nouvelle façon. Leur formation se focalise plus sur le 'problem solving', ou sur la construction de réseaux efficaces. Pour eux il s'agit d'une évolution. Pour les jeunes qui viennent de l'enseignement professionnel ou technique, il s'agit d'une révolution. Ces compétences ne leur sont pas apprises. Leur formation est pour la plupart assez traditionnelle.

Et que faire de votre génération, les baby-boomers?

Comment ont-ils vécu cette décennie?

Pour nous, c'était aussi une révolution. Il y a dix ans, je pouvais déléguer mon travail d'ordinateur à ma secrétaire. Maintenant, cela est impossible. Si je ne m'étais pas rattrapé, j'aurais été rapidement mis à l'écart.

Vous avez rattrapé votre retard en informatique, donc vous êtes flexible. Dommage alors que vous preniez votre retraite, puisque la flexibilité est la compétence future par excellence. Eh bien, je n'ai pas le choix: je devrai arrêter à 65 ans (sourit). Je ne suis d'ailleurs pas tout à fait d'accord avec vous. Oui, je sais

me servir d'un ordinateur, mais pour moi les compétences futures ne doivent pas forcément être techniques. Elles tournent plutôt autour de la manière dont ces techniques seront mises en œuvre.

Un exemple: si je donne un devoir aux étudiants, la première chose qu'ils font est d'aller sur Google. Ils trouveront des sources dont j'ignore l'existence. Ce qui est important aujourd'hui, c'est d'apprendre à lire ces sources. Ce n'est pas parce qu'on trouve une statistique sur internet qu'elle est applicable et scientifiquement correcte. Il faut savoir vérifier et analyser l'information. Ce matin, j'ai entendu à la radio que le premier ministre britannique, David Cameron, avait lancé une enquête sur l'appréciation que le citoyen a des fonctionnaires. 'Dans quels secteurs ne pouvait-il pas économiser des emplois?', était la question sous-jacente. Le résultat: à la première place la police, à la deuxième les pompiers, à la troisième la santé publique. Bon, on aurait pu le savoir à l'avance.

Les enquêtes révèlent souvent ce que tout le monde sait déjà. Mais alors pourquoi les commander? Il en va de même pour la technologie: parfois les changements ne sont que des évolutions d'une forme ancienne, alors que d'autres sont de vraies innovations. Il faut savoir discerner la différence. Un meilleur moteur turbo n'est pas une innovation, tandis que le moteur électrique en est véritablement une. Les futures compétences touchent toutes à l'innovation.

Armand Spineux:

“Ce n'est pas la flexibilité en soi qui est une compétence, mais justement l'aptitude à s'adapter à cette flexibilité inexorable.”